

## Discours de l'AGEF pour le Dies academicus

Mesdames, Messieurs, bonjour à toutes et à tous,

Avec ma collègue Olivia Trippel, nous représentons aujourd'hui l'AGEF, l'association générale des étudiants et étudiantes de l'Université de Fribourg. C'est un honneur pour nous de prendre part à cette journée si spéciale dans le calendrier de l'Université.

Nous sommes bien conscient·e·s que c'est l'énième discours que vous entendez et que votre attention commence gentiment à chuter. Qui plus est, ce discours en particulier est fait par deux inconnu·e·s, deux étudiant·e·s. Il est vrai que seule notre fonction de co-présidente et co-président de l'AGEF légitime notre présence aujourd'hui. Nous sommes entouré·e·s de personnes plus qualifiées les unes que les autres, que ce soit de par leurs recherches, leurs parcours ou leur carrière. Nous pourrions donc nous demander ce que nous faisons là, devant vous.

Le Dies Academicus n'est pas seulement la célébration de personnalités éminentes dans leurs domaines, mais est aussi une journée pour célébrer l'Université dans son sens le plus large possible. Questionner, rechercher, enseigner, tant de facettes que l'Université possède, avec à chaque fois, au centre, le corps étudiantin. Car oui, dans cette magnifique Aula Magna, nous avons été tous et toutes des étudiants et étudiantes un jour. Pour espérer recevoir un Doctorat honoris causa, il a fallu passer par les bancs de l'Université. Gravier les échelons un par un pour espérer être, un jour, expert·e dans son milieu. Ce message que tout est possible, tout est atteignable, indépendamment de son origine ou de sa situation sociale, n'est-il pas magnifique?

Cependant, loin du strass et du protocole du Dies Academicus, loin des beaux costumes et des apéros officiels, l'AGEF reçoit tous les jours des demandes et témoignages de la part des étudiants et étudiantes. Logements pas chers, petits jobs en fin de soirée ou pendant les week-ends, aides psychologiques, problème à payer les taxes d'études et j'en passe. Les demandes se multiplient au fil des années, à notre grand désarroi. De plus, nous avons la

certitude que la crise que nous traversons actuellement amplifie ce phénomène. L'incertitude générale dans laquelle nous vivons plonge les étudiants et étudiantes dans des situations particulièrement précaires.

Nous nous rendons compte de ce fait que la situation que nous vous décrivions avant n'est pas si rose que ça. Ce chemin n'est pas si simple. Il peut même s'avérer pour certaines et certains impossible. En Suisse, nous avons tendance à penser que l'Université est une suite logique, accessible à tout le monde: école obligatoire, ensuite le collège et finalement l'Université. Cependant, pour de nombreux suisses et suissesses, cela n'est pas évident et les difficultés d'accès ne sont pas que financières.

L'Université n'est pas une voie d'étude comme une autre. Elle devrait être théoriquement un choix, une possibilité, pour tous et toutes d'accéder au savoir théorique et à l'enseignement supérieur. Cependant, on se rend compte que l'Université n'est pas tout le temps une possibilité ouverte à tous et à toutes, mais plutôt un privilège réservé à certains et certaines. L'Université n'est malheureusement pas à la portée de toutes les bourses. Il faut avoir les moyens pour pouvoir envoyer son enfant sur les bancs de l'Université. Mais ce n'est pas tout! Le problème est bien plus grand que cela. De nombreuses familles n'envisagent même pas la voie universitaire pour leurs enfants, pensant qu'ils et elles n'auront pas leur place dans cet univers. On peut donc arriver au constat que les raisons ne sont pas que financières, mais aussi sociales.

Certes, de nombreuses bourses et aides sont à la disposition des personnes qui en auraient besoin. Alors qu'UniSocial est souvent mis en avant pour pallier aux problèmes financiers des étudiants et étudiantes, l'AGEF reçoit fréquemment des mails pour nous reporter des refus. UniSocial vient en aide aux étudiants et étudiantes dans le besoin et cela est très bien. Toutefois, actuellement, bon nombre d'entre eux et elles sont dans une situation bien plus complexe: leurs faibles revenus ne suffisent pas à couvrir leurs dépenses quotidiennes, mais ne sont pas assez faibles pour être complétés par UniSocial.

Face à ce constat, il est désormais nécessaire d'agir. Si nous souhaitons que le Dies Academicus de 2050 soit accessible à toutes les personnes qui en auraient l'envie, il est temps d'agir pour ouvrir les portes de l'Université à l'ensemble de la population. Ce travail titanesque est une thématique et une responsabilité que l'ensemble des acteurs et actrices politiques et institutionnels suisses et fribourgeois doit endosser au plus vite. Ce n'est pas uniquement à des associations comme l'AGEF de faire le tour des bureaux pour sensibiliser au problème. Si un effort collectif est fourni, si chacune et chacun d'entre-nous agit à son propre niveau, le Doctorat honoris causa deviendra, un jour, à la portée de toutes et tous.

En ce jour du Dies Academicus, nous espérons avoir retenu votre attention et avoir, peut-être, soulevé quelques questions sur la place et le rôle de notre chère Alma Mater dans la société fribourgeoise. L'AGEF espère voir, le plus tôt possible, une évolution sur cette thématique. Nous remercions le Rectorat pour nous avoir donné la parole et vous souhaitons, au nom de l'AGEF, mesdames et messieurs, une bonne suite des festivités.

*Pour l'AGEF,*

*Guillaume Haas et Olivia Trippel (Co-présidence)*